



© Nicolas Denis

à partir
de 7 ans

Moustique

tarif unique 5 €

de Fabien Arca | mise en scène et scénographie François Gérard | La Manivelle Théâtre

mercredi 26 novembre 2014 | 15 h

CONTACT :

Chantal Janssens-Deloge

Responsable développement jeune public

cjanssens@lebateaufeu.com
03 28 51 40 41 (ligne directe)

Moustique... en résumé.

Entouré de ses parents, aimants mais un peu rigides, de sa grande sœur qui le traite de "minus", d'un super copain, Moustique - c'est le surnom que lui a donné son père - est un enfant qui se pose beaucoup de questions. Il aime partager ses idées sur la parentalité, l'amitié, le trouble amoureux, le langage, le monde... Rien que ça ! Ces drôles d'interrogations, à la fois concrètes et naïves, pertinentes et philosophiques, nous amusent tout en troublant nos logiques.

On est où quand on est « pas pas né » ?

Pourquoi sa sœur a un "petit" copain plus grand qu'elle ?

Pourquoi il pourrait pas se marier avec Nicolas et ils auraient un chien ?

Comment faire pour devenir cirque ?

Si les grands nous tapent dessus, on pourrait les taper quand ils seront vieux ?

Pourquoi faut bien s'habiller pour l'enterrement de mamie qui ne le voit plus ?

C'est qui cette voix derrière la porte la nuit ?

La langue maternelle, oui, mais c'est quoi la langue paternelle ?

Les parents, la soeur, copain Nicolas, la petite Crevette (et même une voix mystérieuse...) essayent de répondre, parfois impatients, souvent étonnés. Et l'humour fait place à la sincérité et à l'émotion.

Voici une écriture sensible et rythmée, alternant dialogues et confidences, qui sait parler aux enfants et à leur entourage. Au gré d'une succession de courtes scènes, Fabien Arca compose une fresque du monde vue à travers les perceptions et les pensées de l'enfant (la pièce est ponctuée de monologues de Moustique) avec un regard tendre, où se mêlent humour et poésie.

La mise en scène joue avec les surprises visuelles et sonores, pour mieux explorer la progression des relations de ces personnages attachants, dans leur quotidien traversé de moments extraordinaires... Un spectacle actuel et tonique, drôlement touchant, qui s'adresse à tous !

MOUSTIQUE :

« Tout le monde m'appelle Moustique, mais c'est pas mon vrai nom. Non. C'est mon surnom. On a tous des surnoms un peu débiles comme ça qui nous font honte et que nos parents nous collent sur les épaules. A se demander pourquoi ils nous ont donné un nom si c'est pour nous coller un surnom après coup ?! Et donc moi tout le monde m'appelle Moustique à cause de mon père. Il trouve que j'ai de grandes pattes comme un moustique. Alors depuis c'est resté dans ma famille et maintenant tout le monde m'appelle Moustique et même des fois quand mon père est en colère il m'appelle « Moustique de merde ! »... Mais chut il ne faut pas le dire parce que c'est un gros mot... Au début je n'aimais pas trop qu'on m'appelle Moustique, mais maintenant je m'en fiche, et même je trouve ça rigolo les moustiques, c'est vrai, ça fait un drôle de bruit quand ça vole et puis ça pique et après ça gratte, alors... Pourquoi pas ? »





Notes d'intention : les enjeux.

Fabriquer un spectacle de théâtre actuel, tonique et sensible, pour le jeune public et son entourage, ayant un vrai contenu, est le sens premier de cette création. Un spectacle rythmé, inspiré de l'univers du cinéaste Jacques Tati, qui donne à voir et à entendre des moments forts de relations familiales ou amicales.

Cette succession d'instant, drôles ou graves, voit s'exprimer et se confronter les préoccupations des parents, de la sœur ado, de copain Nicolas, de la voisine Crevette ou de notre "Moustique". Ces personnages singuliers et attachants ayant chacun leur logique, ça coince parfois. Et si on y ajoute l'accumulation des questions surprenantes, cocasses ou existentielles du garçon de la maison sur la naissance, le mariage, l'amour, la mort ou Dieu, ça énerve souvent... "Moustique" est-il bizarre, génial, ou simplement curieux de tout ? Partage-t-on les réactions des "autres" ?

Voilà une belle matière à interpréter que cette pièce qui, sous son aspect de "comédie séquencée comme une bande dessinée", explore nos propres contradictions...

Cette multitude d'interrogations et de confidences de "Moustique" est le moteur de la pièce, elle lui donne son énergie. De trajectoires mouvementées en réflexions posées, l'anecdotique devient profond.

Et de tous ses sujets en question s'esquisse un propos général sur ce qu'est en fait la "norme", celle d'un enfant singulier pas si étrange, celle d'une famille typique pas si modèle... Et cela nous touche.

Car sous ses aspects burlesques, le spectacle donne une place à l'émotion dans le rire, à la tendresse dans les tensions, à la philosophie dans la course du quotidien.

La musique originale, la scénographie ludique, les lumières inventives amplifient cette présence de "l'extra-ordinaire dans l'ordinaire".

Ces respirations sonores ou visuelles, qui nous racontent aussi les lieux et les temps, réels ou imaginés,

nous aident à mieux savourer cette écriture alternant dialogues et confidences, portée par trois comédiens jouant six personnages.

Avec cette diversité des langages scéniques au service d'un texte pertinent, "Moustique" invite tout simplement chacun, enfant ou adulte, à (re)découvrir le plaisir du théâtre !

Six personnages pour trois comédiens : le plaisir du jeu...

Un comédien pour "Moustique", omniprésent, qui dialogue avec les autres et avec lui-même. Il court, se pose, rêve, réfléchit tout haut, s'adresse à nous, ...

Et pour le plaisir de la transformation et de troubler le public (voire le bluffer !) :

Une comédienne...

...pour la mère. Elle est concrète, assure le fonctionnement et bricole. Elle est aussi distraite et nous surprend de moments sensibles...

...pour la sœur. Pré-ado se cherchant dans une période "gothique", elle nous amuse mais pas trop ses parents...

...pour "Crevette". Petite voisine cocasse et toujours déguisée, nature, rigolote et frondeuse...

Un comédien...

...pour le père. "Chercheur du dimanche", il peut sembler d'abord plus effacé, voire démuné (surtout face à sa fille), mais se fait de plus en plus présent...

...pour Nicolas. Le copain, le vrai, qui partage, essaie de comprendre, celui avec qui on aimerait vivre (avec un p'tit chien)...

Et ce n'est pas tout :

Une absente dont on parle : la grand-mère, maman de la mère, dont l'annonce de la mort bouleverse les relations, sans lourdeur...

Une porte qui parle : mystère, vraiment mystère... Un moment "thriller-sympa" qui ouvre une dimension fantastique..."morale-philosophique" de l'enfant lui-même.

Scénographie

Une scénographie ludique, des lumières suggestives, des costumes-silhouettes pour imaginer...

Parfois au début d'un projet, on se dit qu'on veut faire léger. Puis un croquis s'esquisse, une maquette se forme. Et le jeu prend le dessus, celui d'inventer des espaces porteurs de sens, de surprises. Celui de voir grand pour le jeune public (enfin pas trop grand pour entrer dans des salles diverses).

C'est peut-être une des "marques de fabrique" de La Manivelle que ce désir d'élaborer une scénographie pour s'amuser à faire des circulations, suggérer des lieux permettre des apparitions-disparitions et de la place pour les lumières racontant les moments du jour et de la nuit, les transparences, les ombres, mais aussi les humeurs, et l'atmosphère d'une période choisie, celle du mois de juin...

Voici donc des volumes, des chemins, des panneaux coulissants, une porte, une ouverture surprise finale vers le lointain... Un "décor" plein de reliefs, aux couleurs neutres (plastifié opaque, métal), privilégiant les angles droits, mettant en valeur des costumes aux graphismes tout en rondeur, aux silhouettes marquées, aux tons acidulés, clin d'œil aux années soixante. Des accessoires peu nombreux mais signifiants où les lampes (suspensions), elles aussi toutes rondes, ont une place de choix pour suggérer des espaces plus intimistes. Et c'est tout un équilibre visuel qui se met en place pour, plutôt que d'illustrer de façon réaliste, ouvrir l'imaginaire, pour emmener le texte vers des dimensions inattendues.

Musique

Une musique originale pour voyager dans les dimensions, de l'intime au lointain...

La recherche sonore est aussi une de nos "marques de fabrique", et ce spectacle fait la part belle à un univers musical varié et porteur du jeu physique ou émotionnel des comédiens.

Comme chez Jacques Tati, mélodies, cadences, nappes sonores traversées de bruits évocateurs, ou proximité et lointain se mêlent. Raconter les états des personnages, les lieux des scènes ou les lieux imaginés, les trajectoires, donner une dynamique qui accompagne la dramaturgie et nous emporte, nous faire voyager de focus sur l'intimité en zoom arrière comme vue du ciel, sont les enjeux de cette musique originale, créée en connexion complète avec les recherches au plateau, pour proposer au public un "regard sonore" sur les différentes situations...

L'inspiration, les références... (films, livres, bandes dessinées)

- Jacques Tati ("Mon Oncle", "Les vacances de M Hulot", ...)
pour sa tendre fantaisie poétique, ses univers sonores décalés, ses personnages pittoresques et leurs silhouettes (idées pour nos costumes, musiques et visuels...).
- Lasse Hallström (son film "Ma vie de chien")
pour sa sensibilité, sa dureté, ses images oniriques, la tristesse d'un enfant isolé qui se reconstruit (idées pour comprendre un enfant bizarre et attachant).
- Tim Burton (son film "Edward aux mains d'argent")
pour ses silhouettes, son décor (Moustique pourrait vivre dans ce quartier "formaté"), sa fantaisie, sa tendresse, sa dimension fantastique.
- Michel Rabagliati (série romans graphiques "Paul...")
pour ses souvenirs d'enfance plein d'humour tendre (idées pour relations familiales).
- Jirô Taniguchi (romans graphiques dont "quartier lointain")
pour ses univers nostalgiques, intimes, fantastiques (idées pour "sensations" d'enfance).
- Raymond Devos
pour ses jeux de langage, sa truculence et sa démesure (idées pour le plaisir de valoriser "l'absurde logique" de certains dialogues).
- Jules Renard et son "Poil de Carotte" (le récit, pas la pièce !)
pour son humour désespéré d'enfant solitaire (idées pour tensions rapports familiaux, réflexion "morale-philosophique" de l'enfant lui-même).

François Gérard.



L'auteur : Fabien Arca

Né en 1974, Fabien Arca suit des études d'arts du spectacle à Paris III. Il travaille entre autres avec Daniel Lemahieu, N. Lalhou, J. P. Sarrazac, J.M. Piemme, J.C. Grinevald, J.P Wenzel, Joël Pommerat, B. Meyssat, P. Minyana. Il se tourne très rapidement vers l'écriture et la mise en scène. Il crée sa compagnie, Le Théâtre des Bâtisses, à Paris, avec laquelle il monte ses propres textes :

- 1997 : « Entre-eux-deux » au théâtre de la Main d'or, à l'espace Kiron et au Théâtre Paris-Villette.
- 1998 : « Est-ce qui est-ce ? » au théâtre de la Main d'or.
- 2000 : « Isaac Hôtel » au Théâtre des Amandiers, puis au Lavoir Moderne Parisien (texte qui reçoit l'aide d'encouragement de la DMDTS).
- 2005 : « Nationale Eleven », au Lavoir Moderne Parisien, au Théâtre 13, au Théâtre de la Boutonnière et à Gare au Théâtre.
- 2007 : « Les Prétendants » (comédie) au Théâtre de la Jonquière.
- 2008 : « Vertige(s) » à Gare au théâtre, puis à la Maison des Métallos.

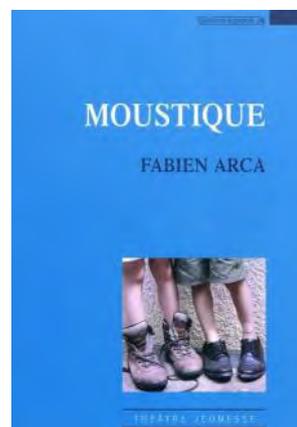
Parallèlement à cette activité d'auteur/metteur en scène, il écrit des pièces en lien avec des commandes ou des projets :

- « Dérapage Contrôlé » (une commande de la Compagnie à bulles). Ce texte a été mis en scène au théâtre de Lierre (joué par des adolescents).
- « L'étrange voyageur inconnu » (une adaptation d'un conte d'Ander- sen) qu'il a mis en scène dans le cadre du festival Banlieues'arts (à Trappes).
- « Poids plume » et « Ah bon », deux textes pour la revue « le bocal agité », publiés par les éditions de la gare. Ah bon sera par la suite retravaillé et joué par la Compagnie du Lophophore.
- Et enfin, près d'une trentaine de pièces pour la Compagnie Entrées de jeu (théâtre d'intervention).

Ces pièces ont été jouées un peu partout en France. Il s'agit à chaque fois de commandes sur des thématiques du réel.

Fabien Arca est aussi comédien et formateur. Il anime des stages (écriture et jeu) avec des publics variés.

Moustique est sa première pièce jeune public publiée.



Le spectacle de la Manivelle Théâtre :

« Monsieur Pourquoi...

Garçon curieux à la langue bien pendue, Moustique, imaginé par Fabien Arca, prend vie dans la dernière mise en scène en date du théâtre de la Manivelle, sous la houlette de François Gérard.

Inlassable curieux, bavard impénitent et inusable chercheur de réponses, Moustique harcèle père, mère, sœur, copain avec la même intensité et la même énergie. Une énergie mise au service d'interrogations tantôt drôles, tantôt bien plus sérieuses. Riche, vivant et sensible à la fois, le texte prend vie au milieu d'un décor malin, à la fois élément scénique et objet ludique, comme souvent chez la Manivelle. Porté par un trio de comédiens (Florence Bisiaux, Gwenaël Przydatek, Sébastien Peyre) parfaitement rôdés, ce Moustique pimpant et bondissant est une belle réussite. Outre l'évidente pertinence du texte, il faut saluer la belle adéquation entre les mots et leur mise en scène. D'un décor a priori simple, François Gérard fait naître tous les espaces dont il a besoin. Lumière et musique achèvent de donner une cohérence à l'ensemble qui réussit à provoquer aussi bien le rire qu'à se montrer touchant.

Fidèle au travail accompli depuis sa genèse, la Manivelle défend une fois encore un texte fort, sans raccourcis ni simplification. Dans la salle, les jeunes spectateurs, ni rebutés par les mots, ni égarés par les différents tableaux et les émotions variées qui s'en dégagent, se révèlent conquis par le personnage et ses aventures. »

Guillaume Branquart.

SORTIR, 6 novembre 2013

Le texte de Fabien Arca :

« Fabien Arca, auteur et metteur en scène de théâtre, vient de signer un livre poignant qui se lit d'une traite. Une fois ouvert, impossible de refermer "Moustique" (paru aux Editions Espaces 34). L'histoire est celle d'un enfant qui regarde le monde avec les yeux neufs de celui qui a la vie devant lui. On pense parfois à St Exupéry. "Moustique" voudrait qu'on lui dessine les réponses qu'il attend sur le langage, la mort, le temps... A lire en une soirée. »

Philippe Legrand

PARIS MATCH, 21 janvier 2011

« *Moustique* c'est l'histoire d'un petit garçon (entre Titeuf et le petit Nicolas) qui se pose plein de questions et surtout qui nous les pose. Dans une écriture moderne et revigorante, Fabien Arca propose une pièce originale, sensible et efficace et nous offre en 12 saynètes un petit tour au pays de l'enfance vu à travers les yeux et l'imaginaire de ce sympathique petit garçon. (...) Un texte tendre et plein d'humour, vraiment adapté pour les enfants. A découvrir absolument. »

ATELIER THEATRE, n°41, hiver 2011

Un texte primé :

Pièce **lauréate du Prix de la pièce jeune public 2012** dans la sélection CM2/6è, organisé par la Bibliothèque Armand Gatti/Orphéon à La Seyne-sur-mer (83).

Pièce **sélectionnée pour la jeunesse**, « Je lis du théâtre », par Athénor, Saint-Nazaire, en 2011-2012.

Extraits du texte - La langue paternelle, scène 10.

Moustique - Papa...
Papa - Quoi ?
Moustique - Je te dérange... ?
Papa - Je travaille...
Moustique - Je sais mais je te dérange ... ?
Papa - Qu'est-ce que tu veux ?
Moustique - J'ai une question.
Papa - Je t'écoute...
Moustique - Est-ce que c'est vrai que Dieu il voit tout ?
Papa - Oui c'est vrai...
Moustique - Alors pourquoi il dit rien ?

Silence du père (...)

Moustique - Mon père il dit souvent que je pose trop de questions mais c'est pas ma faute si je pose trop de questions, c'est parce que j'ai pas les réponses, et comme mon père lui il ne pose jamais de questions, moi je me dis que c'est parce qu'il a toutes les réponses. Donc moi je lui pose mes questions. C'est logique. Non ?
Le dimanche matin, avec mon père, on va parfois dans la grande forêt pour chercher des trésors avec son détecteur de métaux. J'aime bien. Je me dis qu'on va peut-être trouver plein de trucs dans la grande forêt ; des pièces en or, des bagues, de l'argenterie, des colliers, des bijoux, des trésors perdus... Et après qui sait peut-être qu'un jour on deviendra très riches et que mon père il n'aura plus à travailler et que je pourrai lui poser toutes mes questions.

(...)

Moustique et Papa sont dans la grande forêt avec le détecteur de métaux. Ils cherchent un trésor.

Moustique - Papa...
Papa - Moustique...
Moustique - C'est quoi la langue paternelle ?
Papa - Quoi ?!
Moustique - La langue paternelle c'est quoi ? L'autre jour à l'école, la maîtresse elle nous a expliqué ce que c'était que la langue maternelle mais par contre elle ne nous a pas dit ce que c'était la langue paternelle alors moi je me demandais ce que ça pouvait bien être...
Papa - La langue paternelle ?
Moustique - Oui. J'ai cherché dans mon dictionnaire mais j'ai pas trouvé. Tu dois savoir toi puisque t'es mon père ?
Papa - La langue paternelle...
Moustique - Oui...
Papa - Tu veux savoir ce que c'est ?
Moustique - Oui bien sûr...
Papa - Très bien. Par contre il faudra que tu me jures de ne pas le dire à ta mère...
Moustique - Pourquoi ?
Papa - Parce que c'est un secret.
Moustique - Un secret ?!
Papa - Oui. Tu sais garder les secrets toi ?
Moustique - Bien sûr que je sais les garder les secrets moi !
Papa - Bon. Très bien. Alors tu promets ?
Moustique - Je promets. Oui.
Papa - Très bien. *Un léger temps.* La langue paternelle c'est une langue qui se transmet de père en fils. C'est une langue qui ne s'apprend pas. Non. C'est une langue innée...
Moustique - Innée ? Ca veut dire quoi ?
Papa - Ca veut dire qu'elle est en toi. Dans ton cœur.
Moustique - Une langue dans mon cœur ?
Papa - C'est ça. Exactement. Et cette langue, on ne la parle pas avec des mots. Non.
Moustique - Pourquoi ?
Papa - Parce que les mots viennent souvent tout compliquer, parce que les mots viennent tout déformer, et parce que les mots parfois ne suffisent pas....
Moustique - Alors cette langue comment on la parle ?
Papa - Silencieusement.
Moustique - Silencieusement ?! Mais comment on fait ?
Papa - C'est très simple. On se tait.
Moustique - On se tait ?
Papa - Oui. Tout simplement. On peut se tenir la main si tu veux. On peut fermer les yeux aussi. Mais le plus important c'est de se taire. On reste tous les deux. Tranquilles. En silence. On ne pose pas de question. Non. On est juste là. Tous les deux. On ne cherche pas à savoir si les oiseaux ont des pattes en bois et si on peut attraper le soleil en haut de la montagne. Non. On ne pose pas un million de questions auxquelles son père ne peut pas répondre. Non. Tu vois. On reste là. Simplement. Comme ça. Avec son père. En silence...Tu veux essayer ?

Ils se taisent. Un temps.

Moustique - (*doucement*) Alors c'est ça la langue paternelle ?
Papa - Oui Moustique...
Moustique - C'est la langue du silence.
Papa - Chut...

Silence.

Moustique - Avec mon père, on passe des matinées dans la forêt à chercher des trésors qu'on ne trouve pas tout en parlant la langue paternelle... Et moi bizarrement, j'aime bien ça.



Florence Bisiaux

Après des études de philosophie, Florence a commencé comme assistante à la mise en scène avec Jean-Claude Giraudon. Elle a ensuite joué dans « Promets-moi » écrit et mis en scène par Amar Oumaziz. Elle a travaillé avec Christophe Moyer dans « Faut pas payer » de Dario Fo et les « Les Pensées de Melle Miss », spectacles joués successivement en Avignon (sélection régionale Nord / Pas-de-Calais). Elle travaille le chant avec Emmanuelle Bunel, joue dans « Un brin d'Barbara » et dans « Singulières et Plurielles », spectacles mélangeant jeu et chant.

Parallèlement, elle partage des projets jeunes publics avec La Manivelle en tant que comédienne (« Le voyage des imagineurs », « La fanfare du bout du monde », « Une lune entre deux maisons ») et assistante à la mise en scène auprès de François Gérard (« Salvador », « Le journal de Grosse Patate », « Taffy et la première lettre » et "Trois pas dehors").

Elle travaille également avec Gilles Defacque, Dominique Surmais et a rejoint récemment la compagnie Thec de Antoine Lemaire pour l'adaptation de « L'Amant de Lady Chatterley » et « Tenderness ».

Dernièrement, elle s'est rapprochée du cirque et de la magie nouvelle en jouant « Saga » de la compagnie La Torgnole et en étant regard extérieur de « Cruelles sornettes » de la compagnie Balles et Pattes.



Gwenael Przydatek

Titulaire d'une licence d'arts du spectacle (Lille 3), il a d'abord été élève au conservatoire national D'Arras dirigé par Thomas Génari avant d'intégrer l'Epsad (Ecole Nationale rattachée au Théâtre du Nord, Lille), où il a travaillé avec divers metteurs en scène. Il finalise sa formation avec une mise en scène de Stuart Seide : « Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ».

Depuis sa sortie en 2009, il a tourné "tous les hommes s'appellent Robert" réalisé par Marc Henri Boulier ainsi que "Je vous ai compris" réalisé par Franck Chiche .

Il joué au théâtre "Spartacus" avec le Théâtre de la Licorne, écrit et mis en scène par Claire Dancoisne et "Risk" de John Retallack avec la Compagnie l'Interlude T/O mis en scène par Eva Vallejo.



Sébastien Peyre

Après un diplôme d'état en massokinésithérapie en 1996, Sébastien Peyre découvre le Cirque en 1997 et participe à plusieurs stages : acrobatie portée avec Abdel et Mahmoud, jonglage et passing avec Thierry André, clown et jeu d'acteur avec Karina Bonan du Cirque du Dr Paradis..., Aline Muheim, Joël Colas (Cirque Baroque) et Sylvie Didier (Cie Embarquez).

Artiste depuis 1998 dans les spectacles « Petit cirque entre Amis » et « Un Petit Nuage de Cirque », « A quoi tu Penches ? », « TEKA TEKA TAM » et « Et si ? » de la compagnie Méli Mélo, il se spécialise dans les portés acrobatiques et la manipulation d'objets. Ses axes de travail s'articulent autour d'une recherche corporelle personnelle, d'une gestuelle propre pouvant souligner les caractères d'un personnage ou modifier l'apparence d'un porté acrobatique, et d'une recherche sur l'objet dans sa fonctionnalité et dans son détournement.

Il met en scène avec les Méli Mélo, « T'es où, t'es là » et participe aux créations de la Manivelle, « Le Journal de Grosse Patate » et « Une lune entre deux maisons » en tant que conseiller artistique autour du mouvement. Cette collaboration donnera envie à la compagnie d'aller plus loin

Fabriquer du théâtre pour le jeune public

Par François Gérard, metteur en scène.

Mes six premières années professionnelles au Centre Dramatique National pour l'Enfance et la Jeunesse de Lille m'ont amené à jouer, animer, mettre en espace et en scène de nombreux textes. Cette expérience fut très formatrice car elle m'a permis (sur le lieu ou lors de nombreuses tournées en France ou à l'étranger) de découvrir des œuvres majeures, et de rencontrer des artistes fondateurs d'une scène internationale jeune public en pleine effervescence.

J'ai aussi appris lors de séjours au Québec ces dernières années à assumer et affirmer, comme mes collègues canadiens (dont surtout Suzanne Lebeau et Serge Ma-rois), mon désir clair d'adresser mes créations d'abord aux enfants. Ceci sans aucune volonté de fermeture ni de réduction de l'acte artistique, mais bien en l'ouvrant à tous à partir de cette adresse aux enfants.

Ce qui pourrait donc apparaître aux yeux de certains comme les « contraintes difficiles du jeune public » devient en fait pour moi des « règles du jeu » intéressantes, à réinventer à chaque fois. Les questions de durée, de rythme ou de lisibilité sont à se reposer sur le terrain de chacune des créations, offrant une sensation de renouvellement (ce qui est vital quand on œuvre depuis bien longtemps) pour se surprendre soi-même tout en étonnant encore les collègues et partenaires.

Mon travail est donc de réunir une équipe motivée et compétente pour donner à voir et à entendre du théâtre contemporain et inventif, intéressant pour les publics, qu'ils soient « premiers » (enfants ou adultes éloignés de la culture) ou « initiés », surtout sans s'installer dans le dangereux formatage des recettes pour « plaire ».

J'aime à dire aujourd'hui que je fabrique du théâtre fait de « la musique de mots imagés », car je cherche, en m'appuyant clairement sur un texte pertinent, à lui donner des résonances sonores et visuelles. Désirer mêler les langages scéniques à partir de la parole théâtrale est pour moi source d'innombrables possibilités m'invitant à explorer le mouvement circassien, la musique au plateau, la projection d'images, le chant, ...

J'ai besoin de m'adresser régulièrement aux enfants en leur offrant (ainsi qu'à leur entourage) du théâtre en les familiarisant au rapport « scène-salle » (petits, moyens ou grands plateaux), en les mettant en confiance dès l'accueil puis en les amenant au plaisir essentiel du jeu et de l'imagination. L'approche du rituel de la sortie au théâtre, au « spectacle », nécessitant un savoir-faire que nous ne cessons d'affiner...

Enfin, enjeu fort actuel : les enfants (même petits dès 3 ou 4 ans) et les pré-adolescents, ont droit eux aussi au texte, à la rencontre avec un langage construit (écrit devenu parole), qui leur parle de sujets importants, de sensations et de relations. Des mots choisis, souriants, légers ou graves, accompagnés de signes et symboles visuels ou sonores, donnant un sens à l'ensemble du propos artistique, pour que la découverte du spectacle résonne comme un moment marquant et « constructif ».



LA
MANIVELLE
THEATRE

Nouveau

TOUT PUBLIC DÈS 7 ANS

DURÉE 1 H

TEXTE FABIEN ARCA
(EDITIONS ESPACES 34)

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE

FRANÇOIS GÉRARD

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

SIMON DUSART

AVEC

FLORENCE BISIAUX

SÉBASTIEN PEYRE

GWENAËL PRZYDATEK

OU COLIN ROBARDEY

RÉGIE GÉNÉRALE ET LUMIÈRES

CHRISTOPHE DURIEUX

MUSIQUE

OLIVIER MARTIN

COSTUMES

DOMINIQUE LOUIS

ET SOHRAB KASHANIAN

CONSTRUCTION DÉCOR

THIERRY LYOEN

